

<https://laurentbloch.org/BlogLB/Les-Funeraillles-des-roses>



Date de mise en ligne : dimanche 24 février 2019

---

Copyright © Blog de Laurent Bloch - Tous droits réservés

---

Vous êtes las des fictions naturalistes jouées et tournées par dessous la jambe, comme *Deux fils*. L'académisme bien-pensant de *L'Ordre des médecins* vous laisse tiède. Le filon de *Bienvenue chez les Ch'tis* et de *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, trop exploité, vous fait bailler. Alors changez carrément de registre en allant voir *Les Funérailles des roses* (*Bara no sôretsu*), tourné en 1969 par Matsumoto Toshio, et inédit en France jusqu'à cette semaine.

Le travesti Eddie, interprété par Peter (de son vrai nom Ikehata Shinnosuke), est la *drag queen* la plus populaire du bar gay *Le Genet*, ainsi nommé en référence à Jean Genet. Le film est d'ailleurs plein de références à la culture française, de Déodat de Séverac à René Daumal, à commencer par les vers de Baudelaire en exergue :

Je suis la plaie et le couteau !  
Je suis le soufflet et la joue !

La sous-maîtresse du *Genet*, Leda, un travesti sur le retour, est jalouse d'Eddie, qui effectivement couche avec Gonda, son amant, proxénète et trafiquant de drogue (interprété par Tsuchiya Yoshio, un des *Sept samouraïs* de Kurosawa Akira, cependant que le rôle de Leda est tenu par Ogasawara Osamu). Au fil d'une narration désarticulée, interrompue de séquences documentaires, de ruptures chronologiques et de digressions diverses, nous apprenons le drame sanglant du passé d'Eddie, transposition du mythe d'Œdipe, évoqué par la présence de l'affiche du film de Pasolini *Œdipe roi*. Mais on peut penser à d'autres films de l'avant-garde européenne des années 1960, *L'Année dernière à Marienbad*, *Vivre sa vie* ou *Bande à part*. Les images en noir et blanc assez dur, les cadrages, le montage sont magnifiques, je vous conseille la [bande-annonce](#) pour vous faire une idée, surtout si vous envisagez d'aller voir le film avec vos petits-enfants (mauvaise idée à mon avis).

En un temps où il n'y a plus d'avant-garde, où même cette idée est repoussée avec dédain, et où plus personne ne se soucie d'expérimenter des choses vraiment à contre-pied de l'académisme plan-plan, les *Funérailles des roses* font souffler un air salubre sur le conformisme sentencieux et moralisateur de ce début de millénaire.

*Post-scriptum :*

*Bon, après cela, n'oubliez quand même pas d'aller voir Green Book : Sur les routes du Sud.*